

**François POMPON (1855-1933)**

**« L'ARA » 1930/33**

Bronze original patine brune nuancée dite patine médaille.  
Signature gravée en grandes majuscules POMPON sur la terrasse en haut à droite.







Fonte au sable Andro.(Fondeur). Paris au bas de la terrasse à droite.  
87 x 21,2 x 18 cm  
Donné par Pompon à Madame Andro, directrice de la fonderie Veuve Andro entre 1931/33.  
Le modèle en plâtre est conservé au Musée des Beaux arts de Dijon  
Référéncé au n° 2B du catalogue date de 1930.  
Unique exemplaire.  
Analyse de l'expertise de l'Ara et historique  
A ce jour l'ARA n'était connu que par sa transcription en onyx exécutée par le praticien de Pompon en juillet 1930, exposée au salon d'automne

1930 et achetée par l'architecte décorateur **Lucien Rollin** (1906-1993) qui appréciait les œuvres et le style de Pompon dans ses ensembles.

Mais la particularité de ce bronze est multiple: Tout d'abord son unicité, puis la démonstration technique des dernières années de Pompon dans la fonte au sable qu'il avait commencé à adopter à partir de 1930 pour son « Grand Cerf » à la suite de l'échec de sa fonte à la cire perdue chez Valsuani.

On ne peut qu'admirer cette fonte où les soudures correspondent à des arêtes, se fondent dans des lignes adoucies, à cette opposition de la matière lisse et ouvragée à la fois dans le corps de l'oiseau et dans son perchoir.

La patine est remarquable par les nuances qui jouent sur ces surfaces. Légère elle éclaire les parties lisses, foncée dans les ciselures de la gorge elle fait ressortir la tête portrait et le motif décoratif de la haute terrasse évoquant la nature.

L'oiseau se présente de face et de trois- quart, à l'égyptienne, sur une stèle comme Pompon aimait le faire mais ici plus que le symbole c'est une nouvelle manière pure et décorative inspirée d'anciennes études très simplifiées datant de sa première période, de la « Tourterelle » de 1919 au « Grand-duc » de 1929 et la « Perruche » de 1933.

Pompon a repris le procédé des ailes qui se détachent de la terrasse d'une manière synthétique, lisses, tout en les soulignant par les lignes des volumes dans le dos qui à lui seul montre la maîtrise acquise.

Cette Ara s'appelait Argentine.

En 1930, Pompon la fit poser deux fois malgré l'épidémie de psittacose qui décimait les perroquets...

L'Ara le verra venir à lui, comme en 1930, au plus fort de la contagion, avec sa boîte pleine de glaise et d'outils attachée sur le ventre comme l'éventaire d'un marchand ambulant (R. Escholier-1934) à moins qu'il ne s'agisse du portrait d'Argentine, Ara, commande qu'il note dans son carnet en date du 10 et 11 octobre sans plus de précision.

Le 17, le portrait est terminé.

Le modèle n'était pas inconnu du sculpteur et se rattachait à l'artiste tailleur de pierre en bâtiments dont on a conservé les traces avant 1922 à Paris et à Bordeaux.

En 1924 alors qu'il est reconnu en sculpteur, Henri Sauvage, architecte-concepteur, fait appel à son talent pour la décoration d'un immeuble : des Perroquets sur un fond de palmes très stylisé art-déco .

Comme toujours, Pompon devenu son ami, sculpta le manteau d'une cheminée de sa maison de campagne avec les mêmes perroquets qui lui avaient beaucoup plus.

Pompon était client de la fonderie Andro depuis 1930 avec le « grand Cerf » mais c'est en 1932 que le Taureau, acheté par la ville de Paris sera commandé et fondu en 1933, ciselé par l'artiste lui-même à la fonderie, patiné, et livré le lendemain de sa mort en mai.

L'Ara peut être le lien de l'amitié entre Madame Andro et Pompon puisqu'elle ne figure pas dans le legs pas plus que le modèle dit doublon nécessaire pour la fonte alors que les autres ont été rendus par la fonderie.

L'œuvre en bronze serait-il le résultat d'un arrangement entre eux, sans paiement de fonte ?

Fort probablement, Pompon l'a surveillée étant donné sa perfection.

L'Ara a répondu aux attentes du sculpteur qui voulait qu'une même œuvre s'adaptât au modelage pour le bronze à la cire et au sable, à la taille de la pierre.

Elle montre un aspect inconnu du sculpteur qui résume l'évolution de l'étendue de sa carrière et de ses œuvres sans jamais les abandonner.

*Liliane Colas spécialiste de l'œuvre de François Pompon, le 14/02 2012*

*Estimation : 40 000 / 60 000 €*

**Adjugé : 172 500 € Frais compris**

*Bronze original; Andro fondeur : 87 x 21 x 18 cm*

*Deauville-Artcurial / 25 Mars 2012*